



Imagem gerada por IA (Midjourney) a partir dos termos: Collage art, delezian philosophy, difference, multiplicity, singularity, simplest

VOIX FÉMINISTES ET L'ÉROTISME: LA FEMME LIBÉRÉE DANS *CORPS À CORPS EN LIBERTÉ* DE JULIE BRAY

Beaton Galafa  0000-0002-0928-2898
University of Malawi, Zomba, Malawi

Résumé

Alors que les femmes continuent d'être marginalisées dans diverses sphères de leur vie, il existe un exutoire improbable pour leur voix étouffée : la fiction érotique. Par le biais de l'érotisme, la figure féminine arrache le pouvoir à la masculinité dans la société misogyne du monde. Sous cet angle, le présent article examine comment la fiction érotique, à travers *Corps à corps en liberté* de Julie Bray, amplifie la voix féministe pour rendre la femme puissante par rapport à l'homme. Ainsi, nous discutons la manière dont la figure féminine dans ce recueil assume le pouvoir à la fois sur le corps masculin et sur le sien propre, remettant en question l'équilibre archétypal du pouvoir qui favorise souvent l'homme dans la société contemporaine. Nous soutenons que le changement de l'équilibre du pouvoir réalisé par le personnage féminin est rendu possible par l'érotisme féminin. Notre analyse du recueil s'inscrit dans une perspective féministe psychanalytique à travers laquelle nous rencontrons la femme comme maître de son propre corps, l'émasculation de l'homme, et l'émergence de la femme rebelle contre une société misogyne.

Mots clés

Corps, érotique, fantasme, féminin, féminisme, Julie Bray, nouvelle.

FEMINIST VOICES AND EROTICISM: THE LIBERATED WOMAN IN *CORPS À CORPS EN LIBERTÉ* BY JULIE BRAY

Abstract

While women continue to be marginalized in various spheres of their lives, there exists an unlikely outlet for their stifled voice: erotic fiction. Through eroticism, the feminine figure wrestles power from masculinity in the world's misogynic society. From this angle, this article examines how erotic fiction, through Julie Bray's *Corps à corps en liberté*, amplifies the feminist voice to render women powerful over men. As such, we discuss how the feminine figure in this collection assumes power over both the male body and her own, challenging the archetypal balance of power that often favours the man in contemporary society. We argue that the shift in the balance of power achieved by the feminine character is made possible through female eroticism. Our analysis of the collection adopts a psychoanalytic feminist perspective through which we encounter the woman as master of her own body, the emasculation of man, and the emergence of the rebellious woman against a misogynic society.

Keywords

Body, erotic, fantasy, feminine, feminism, Julie Bray, short story.

Submetido em: 27/12/2023
Aceito em: 20/03/2024

Como citar: GALAFA, Beaton. Voix féministes et l'érotisme : La femme libérée dans *Corps à corps en liberté* de Julie Bray. *(des)troços: revista de pensamento radical*, Belo Horizonte, v. 5, n. 1, p. e49321, jan./jun. 2024.



Este trabalho está licenciado sob uma licença *Creative Commons Attribution 4.0*.

Introduction

Depuis des temps immémoriaux, les femmes sont restées à la périphérie des expériences vécues d'une vie socialement épanouie dans la société. Cette réalité frustrante pour la femme se reflète également depuis longtemps dans la littérature. Comme l'observent Massé et Peyrouse¹, depuis le XVI^e siècle, les excès de langage apparaissent dangereux et répréhensibles, et encore davantage lorsqu'ils sont le fait des femmes. Par conséquent, on voit souvent l'écrivaine plus que l'homme déployer de périphrases pour éviter les mots suspects de saleté.² Massé et Peyrouse³ affirment qu'à partir de cette époque, la pudeur a été imposée aux femmes. La pudeur étant plus clairement définie comme un attribut féminin, il était beaucoup plus difficile pour les femmes d'écrire d'une manière qui pouvait être interprétée comme licencieuse. Massé et Peyrouse⁴ observent en outre que

Longtemps, les œuvres de femmes parlant ouvertement de désir, de sexualité ou même de leur corps furent considérées comme des œuvres immorales, impudiques, en un sens contraire à cette honnête décence, à cette pudeur qui caractérise plus particulièrement l'être féminin.

Nous pouvons donc comprendre comment la société a souvent eu tendance à contraindre le corps féminin et la voix qui l'accompagne, en les reléguant dans les notes de bas de page des expériences vécues de la société. Cette exclusion misogyne est une réalité qui s'est reflétée dans l'atmosphère littéraire traditionnelle du monde entier depuis lors. Marquez⁵ observe que malgré l'accessibilité généralisée de la fiction érotique à l'époque contemporaine, sa compréhension reste limitée en raison de la tendance des critiques à porter des jugements futiles sur ce type de littérature. Ce phénomène explique probablement l'effacement persistant de l'érotisme des annales de l'histoire littéraire.⁶

Bien que la réalité de la fiction érotique soit restée pratiquement inchangée, demeurant à la périphérie des conversations littéraires grand public dans le monde conservateur, les écrivaines érotiques féminines sont restées inflexibles, produisant de l'érotisme avec rigueur et vigueur, se rebellant contre les contraintes imposées au corps et à la voix de la femme. En France contemporaine, par exemple, des auteures comme Catherine Millet, Michèle Larue, Marie Darrieusseq et Christine Angot se sont imposés au fil des ans.⁷ Cette tendance se retrouve également dans d'autres sociétés francophones de l'Ouest, comme le Québec, également réputé pour son riche répertoire de fiction érotique. Des écrivaines contemporaines telles que Virginia Pésémapéo-Bordeleau, Marie Gray, Marie-Sissi Labrèche, Annie Ouellet et Julie Bray ont fait de la scène littéraire québécoise une merveille à suivre depuis des décennies, permettant à d'autres écrivaines féministes de l'érotisme de s'en inspirer.

¹ Massé; Peyrouse, *L'érotique au féminin*.

² Bologne, *Histoire de la pudeur*.

³ Massé; Peyrouse, *L'érotique au féminin*.

⁴ Massé; Peyrouse, *L'érotique au féminin*, p. 75.

⁵ Marquez, *Literatura-Venezuela*.

⁶ Andre, *Entre historia y memoria*.

⁷ Larue, *Existe-t-il une littérature érotique féminine?*

C'est dans ce contexte que nous nous lançons dans cet univers de fiction érotique, interrogeant les questions autour du corps féminin à travers le prisme de *Corps à corps en liberté* de Julie Bray.⁸ Il s'agit d'un recueil de 16 nouvelles érotiques écrites par 16 femmes qui racontent diverses expériences sexuelles d'un point de vue féminin. Chacune de ces nouvelles a été écrite par une auteure différente. Dans ce recueil, les auteures ne présentent au lecteur que leurs prénoms. Notre intention est de discuter la manière dont la figure féminine dans les nouvelles de ce recueil assume le pouvoir sur le corps masculin et sur le sien propre, remettant en question l'équilibre archétypal du pouvoir qui penche souvent en faveur de la figure masculine dans la société contemporaine. Dans cet article, nous soutenons que le changement de l'équilibre du pouvoir réalisé par la figure féminine est rendu possible par l'érotisme féminin.

1. Comprendre la fiction érotique

En principe, la fiction érotique peut être caractérisée comme une exploration narrative qui sonde sans crainte les domaines profonds de la sensualité humaine. Elle représente une forme de littérature où la prose s'élève au-dessus de l'ordinaire, atteignant des sommets sublimes et ignorant les tabous de la société pour embrasser les expressions non filtrées et sans retenue du désir. La fiction érotique offre des représentations explicites et détaillées de la sexualité. Cependant, elle est également très large, « offrant la représentation la plus vaste possible de l'activité et du désir sexuels ».⁹ Dérivé du nom du dieu grec de l'amour, Éros, l'érotisme est une célébration de la sensualité, des désirs et des émotions humaines. Il s'agit d'une exploration subtile des intrications complexes entre les corps, les âmes et les esprits, souvent enveloppée de mystère et de suggestion¹⁰. Toutefois, il ne faut pas y voir uniquement une complaisance pour le contenu explicite; il s'agit plutôt d'une lentille à travers laquelle on peut examiner la nature multidimensionnelle du désir. Il s'agit d'une exploration nuancée de la dynamique du pouvoir, de la vulnérabilité et de l'interaction complexe du consentement, qui transcende les simples aspects anatomiques. Dans ses formes les plus adroites, la fiction érotique aborde des questions existentielles à l'intersection de l'amour et de la luxure, en épluchant les couches du conditionnement sociétal pour révéler le cœur de l'authenticité humaine. Comme l'affirme Lahouar¹¹,

la « question érotique » nous semble être [...] l'expression appropriée pour désigner la part érotique en littérature, mais à condition de ne pas la confiner dans sa dimension thématique et de l'envisager également comme un mode d'écriture ou comme une poétique.

Si, à première vue, l'érotisme peut être considéré comme une simple représentation littéraire et artistique de la sexualité¹², c'est son sous-texte qui intéresse le critique littéraire. Ainsi, au-delà de la représentation manifeste de l'intimité physique,

⁸ Bray, *Corps à corps en liberté*.

⁹ Roach, *Erotica*, p. 107.

¹⁰ L'ART subtil de l'érotisme.

¹¹ Lahouar, *L'érotisme entre lexicographie et littérature*, p. 156.

¹² Lefranc, *Lust in Language*.

la fiction érotique sert souvent de véhicule pour explorer des thèmes et des expériences complexes, offrant ainsi un terrain riche pour l'analyse littéraire. L'érotisme va au-delà de la simple excitation et explore les complexités des relations humaines, des désirs et des normes sociétales, notamment la rébellion de la femme contre une société qui emprisonne sa conscience. Grâce à l'érotisme, la femme se positionne dans un contexte de pouvoir, ce qui l'aide, de manière subliminale, à retrouver sa voix dans un monde misogyne. C'est donc également en sous-texte de la fiction érotique de Julie Bray, représentée par *Corps à corps en liberté*, que nous abordons les multiples questions nées de l'érotisme. Mais pour comprendre cette œuvre, il faut d'abord situer Julie Bray dans la littérature érotique québécoise. Nous adoptons ici la perspective de Lieutenant-Duval¹³ selon laquelle la représentation des relations sexuelles dans la littérature est directement influencée par les relations sociales et le type de société dont elle est issue.

2. Julie Bray dans l'érotisme québécoise

La littérature érotique populaire a connu un essor considérable au cours des vingt dernières années au Québec. Selon Lemire¹⁴ qui dresse un portrait clair de l'état de la fiction érotique québécoise contemporaine, ce phénomène a donné naissance à plusieurs auteures, dont certains ont connu un succès important. Par exemple, les recueils *À faire rougir* de l'auteure Marie Gray se sont vendus à plus de 450 000 exemplaires au Québec seulement.¹⁵ Certaines auteures de fiction érotique ont pu publier des nouvelles dans des revues populaires tels que *Corps et Ames*, *Adorable*, *Femmes d'aujourd'hui*, et *Summumgirl*.¹⁶ Dans ce bassin d'écrivaines érotiques québécoises, nous rencontrons Julie Bray, dont nous évoquons le recueil *Corps à corps en liberté* dans le présent article. Née en 1954 au Canada, Bray s'est imposée comme une figure centrale de la scène littéraire érotique québécoise. Entre 1999 et 2011, elle a écrit 16 recueils de nouvelles érotiques, dont cinq font l'objet d'une réédition, ce qui souligne sa contribution substantielle au genre.¹⁷ En plus de ses activités littéraires, Bray a fondé le magazine *Oh!* dans lequel chaque numéro fournissait aux lecteurs des codes d'accès pour télécharger des copies Mp3 de ses nouvelles narrées.¹⁸

Écrivaine féministe puissante, Julie Bray n'a jamais caché son point de vue sur la fiction érotique et le statut de la femme dans la société contemporaine. Notamment, dans la préface de *Nouvelles érotiques de femmes*, l'un de ses recueils acclamés, Bray¹⁹ plaide pour que les femmes expriment sans retenue l'érotisme sous toutes ses formes. Sa conceptualisation de l'érotisme englobe la sexualité génitale et intègre des éléments tels que la violence et le jeu de pouvoir, y compris la domination et la soumission.²⁰ Selon Bray, les femmes devraient s'efforcer de vivre et de communiquer leurs fantasmes sexuels sans

¹³ Lieutenant-Duval, *L'equus eroticus ou l'image de la femme qui chevauche l'homme dans la gravure européenne au XVI^e siècle*

¹⁴ Lemire, *Sexe, genre et pouvoir*.

¹⁵ Bornais, *Les histoires sucrées*.

¹⁶ Lemire, *Sexe, genre et pouvoir*.

¹⁷ Lemire, *Sexe, genre et pouvoir*.

¹⁸ Lemire, *Sexe, genre et pouvoir*.

¹⁹ Bray, *Nouvelles érotiques de femmes*.

²⁰ Pagé, *Traditions et innovations*.

culpabilité.²¹ Bien qu'elle dépeigne des personnages masculins majoritairement dominants (une réalité de la société misogyne dans laquelle les femmes se trouvent), ses œuvres littéraires sont caractérisées par des figures féminines puissantes qui affirment leur domination en contrôlant la narration.²² Essentiellement, les contributions de Julie Bray dépassent les frontières traditionnelles, encourageant les femmes à explorer et à communiquer leurs diverses expériences sexuelles. Étant donné qu'au centre du recueil se trouvent de nombreuses questions féministes, nous inscrivons notre discussion dans une perspective féministe psychanalytique. Il est donc important que nous établissions d'abord un lien solide entre *Corps à corps en liberté* et le féminisme.

3. *Corps à corps en liberté* et le féminisme psychanalytique

Corps à corps en liberté est un recueil de nouvelles érotiques compilées par Julie Bray. Comme on parle peu des auteures, qui sont présentées à la fin de chaque récit par leurs seuls prénoms, on n'est pas certain que ces noms correspondent aux personnages du point de vue desquels les récits sont encadrés. Nos doutes sont fondés sur le texte de Julie Bray au tout début du recueil. En guise d'introduction, Bray²³ écrit:

Aussi n'ai – je que peu de choses à ajouter, sinon vous dire que c'est toujours un plaisir de recueillir vos confidences, qu'elles soient le résultat de vos expériences personnelles ou simplement l'expression de vos fantasmes secrets, pour les offrir à toutes ces autres femmes (et probablement un bon nombre d'hommes !).

Ici, bien qu'il soit clair que ces récits représentent les réalités sexuelles et les fantasmes des auteures, nous ne savons toujours pas si les auteures sont également les narratrices. Il est possible que les écrivaines projettent simplement leurs expériences sur les différents personnages. Mais cette déclaration nous fait également comprendre que la cible principale du recueil est la femme. Il s'agit en quelque sorte d'un récit déviant des normes de la société, comme le soulignent André²⁴ et Massé et Peyrouse,²⁵ avec un message subliminal de rébellion féminine face aux contraintes sociétales. Dans ce recueil, Bray unifie donc la voix féministe dans le seul but de permettre à la femme d'exprimer librement ses désirs et ses fantasmes, contrant ainsi la culture du monde misogyne qui rend tabous les discours sexuels publics des femmes. C'est une manière directe de défier la misogynie, née du zèle à détruire l'ordre mondial anormal de l'inégalité des sexes qui constitue la base du féminisme.²⁶

Si nous ne pouvons que spéculer sur les raisons pour lesquelles les auteures n'utilisent que des prénoms dans leurs récits, cela explique pourquoi un tel livre devrait exister en premier lieu. Remettre en question le statu quo dans une société qui désavantage fortement la femme en matière de sexe et de fantasmes, où le corps féminin est souvent objectivé par des récits misogynes sur le sexe, peut en effet être une tâche qui nécessite un tel anonymat. L'idée de ne pas s'identifier complètement dans l'écriture

²¹ Bray, *Nouvelles érotiques de femmes*.

²² Lemire, *Sexe, genre et pouvoir*.

²³ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 5.

²⁴ André, *Entre historia y memoria*.

²⁵ Massé; Peyrouse, *L'érotique au féminin*.

²⁶ Chilembwe, *Littérature africaine*.

libérale peut, dans ce cas, découler du besoin d'être entendu tout en s'assurant que la lutte ne pousse pas l'auteur au bord du gouffre, mentalement. Il s'agit toutefois d'un combat que Julie Bray mène de front en tant qu'écrivaine féministe établie, représentant les besoins d'autres femmes opprimées, dont elle loue le courage dans l'introduction. C'est une mise en évidence de la notion fondamentale de la théorie littéraire féministe: « quand une femme écrit, elle représente d'autres femmes qui ne peuvent pas s'exprimer de la même manière ».²⁷ C'est également en raison des nuances de la lutte contre l'oppression que le féminisme lui-même se divise sur la base de divers fondements idéologiques interdépendants tels que le féminisme radical, le féminisme modéré, le féminisme psychanalytique et d'autres féminismes.²⁸

Conscientes de ces multiples catégories de féminisme, nous plaçons notre discussion dans le cadre du féminisme psychanalytique qui a évolué en réaction à la théorie psychanalytique classique.²⁹ La théorie psychanalytique de Freud soutenait que

le développement d'une féminité mature exigeait qu'une fille renonce à son attachement sexuel à son clitoris, à son attachement à sa mère, au désir d'avoir un pénis et qu'elle compense ces éléments renoncés par un désir d'avoir des enfants, d'abord de son père et, dans les années suivantes, de son mari.³⁰

Le féminisme psychanalytique nous semble donc parfaitement adaptée pour positionner notre lecture de *Corps à corps en liberté*, car le recueil est centré sur une déconstruction des récits anti-féminins avancés dans les fondements psychanalytiques de Freud.³¹ Grâce à ce sous-ensemble de la théorie féministe, nous pouvons comprendre le recueil comme une déconstruction des idées freudiennes qui renforcent les normes misogynes et privent la femme de la propriété du soi. Notre lecture féministe du *Corps à corps en liberté* met en évidence trois domaines principaux: la représentation de la femme comme maître de son propre corps, l'émasculatation de l'homme, et la femme rebelle.

4. Femme, maître de son corps

Tout au long du recueil, on retrouve la figure féminine comme maître de son corps. Pour satisfaire ce corps, les personnages féminins que nous rencontrons s'évertuent à jouer les premiers rôles dans les différents plaisirs sexuels. Par exemple, nous rencontrons plusieurs scènes dans lesquelles la femme prend l'initiative, surtout par rapport à l'acte sexuel. Du point de vue de la narratrice, toutes les nouvelles ont la femme comme personnage principal, et c'est souvent elle qui prend l'initiative de l'acte sexuel. Par exemple, dans la nouvelle *L'été de mes 16 ans* de Chloé, la narratrice conduit la scène vers un rapport sexuel avec un personnage masculin, Yves, avec lequel elle se rend compte qu'elle doit se montrer à la hauteur de la situation en raison de sa timidité. En constatant sa timidité, la narratrice partage son action avec le lecteur: « J'ai alors décidé de prendre les devants en me collant davantage à lui et en déboutonnant malicieusement

²⁷ Chilembwe, *Littérature africaine*.

²⁸ Toupin et al., *Qu'est-ce que le féminisme?*

²⁹ Laufer, *Corps et politique*.

³⁰ Craib, *Psychoanalysis apud MCIVER, V. Psychoanalytic feminism*, p. 3.

³¹ Daniel, *Dialogues between Feminists and Jacques Lacan on Female Hysteria and Femininity*.

sa chemise; il commença à reprendre confiance en lui et il entreprit de me caresser les seins, tout en m'embrassant fougueusement ».³² Dans ce cas, non seulement la figure féminine dirige, mais elle inspire également confiance à la figure masculine, ce qui constitue une véritable déconstruction des perspectives psychanalytiques freudiennes dans lesquelles l'homme représenté par son phallus est le pouvoir dominant.^{33; 34} De même, l'image de la femme comme maître de son corps et de ses fantasmes se retrouve chez Isabelle qui organise une partie à quatre allant jusqu'à l'inceste entre elle et son frère dans la nouvelle *Plaisirs interdits* de France.³⁵

Le concept de la femme comme maître de son corps est représenté dans divers autres contextes dans lesquels la figure féminine, à l'encontre des attentes de la société, fait des avances et prend des décisions résolues en matière de sexualité. Dans la nouvelle *Le Cadeau de Sally Fée* de Sally, nous découvrons le contrôle de la femme sur son propre corps à travers une série d'activités sexuelles qui semblent placer la femme au centre, même en présence d'un participant masculin. Le sexe devient un moyen d'assouvir les fantasmes de la narratrice, quel que soit le point de vue ou le sentiment de ses partenaires masculins. Par exemple, nous voyons la figure féminine faire passer ses intérêts avant ceux de l'homme lors d'un acte sexuel au cours duquel l'homme est amené à regarder: « Ce que je voulais offrir à mon amant, [...] deux corps de femmes qui ne cherchaient qu'à faire durer leur plaisir et celui de leur spectateur »³⁶. Les sentiments que nous rencontrons ici sont précédés d'un texte révélateur du souhait de l'auteure féministe tel qu'elle est reflétée par la narratrice du récit. Dans sa recherche d'une femme avec laquelle elle souhaite surprendre son amant le jour de son anniversaire, elle cherche une figure féminine dotée de diverses qualités. Parmi celles-ci, elle indique que:

Ce qu'il me fallait trouver devait, en plus d'être désirable, avoir envie de participer à ce fantasme que j'espérais, si non partagée, du moins attirant ; elle devait avoir conscience de des possibilités de son corps de femme ; elle devait aimer recevoir mais aussi donner.³⁷

En mettant l'accent sur une femme comme maître de son propre corps, il faut un personnage qui comprenne la multiplicité du pouvoir potentiel du corps féminin. La découverte du corps de la femme en tant que siège puissant de sa propre volonté et de son propre désir s'oppose aux contraintes psychanalytiques freudiennes du potentiel de la femme.³⁸ À travers la quête de la narratrice, la femme doit réaliser qu'elle a la capacité d'explorer ses propres fantasmes tout en servant ceux de l'autre, la figure masculine. Ici, le fantasme sexuel devient une affaire bidirectionnelle pour l'homme et la femme. La femme n'est donc pas à la merci de l'homme, les deux se complètent.

Dans certains contextes, la femme affirme son pouvoir de manière inattendue. Par exemple, nous remarquons que la figure féminine choisit même de se laisser aller aux fantasmes en se rendant esclave du sexe avec l'homme. C'est une position que la femme admet aimer, et elle exerce volontairement son pouvoir pour devenir temporairement la

³² Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 16.

³³ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

³⁴ Chilembwe, *Littérature africaine*.

³⁵ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 25.

³⁶ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 7.

³⁷ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 7.

³⁸ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

dominée. La nouvelle *Blacks & Blanche* de Gisèle en est le meilleur exemple. La narratrice facilite et consent à devenir une esclave dans ses exploits sexuels, soulignant ainsi que, quelle que soit l'apparence du contexte, la femme peut toujours être totalement maître de ses propres fantasmes et de ses réalités sexuelles. Son choix délibéré du statut d'esclave apparaît clairement dans le texte suivant:

De main en main, je passe dessus, dessous, je les suce, j'ai chaud, mon mari prend quelques photos ; les deux Blacks me possèdent, me tournent, me baisent encore. Je suis leur poupée vivante, et loin de moi l'idée de m'en plaindre : je n'ai jamais eu autant de queues de toute ma vie, aussi belles, aussi grosses, aussi vigoureuses. Je hurle mon plaisir d'être ainsi livrée, esclave consentante, aux assauts lubriques des deux Blacks.³⁹

Dans le texte ci-dessus, il est évident que la femme se trouve dans une position qui lui plaît, 'esclave consentante'. En choisissant cette position, l'auteure féministe démontre simplement que, bien que les fantasmes puissent sembler mettre en scène la figure masculine dans une position dominante, c'est un plaisir que l'homme et la femme apprécient tous les deux. Du point de vue de la femme, il peut même s'agir davantage de son fantasme que de celui de l'homme. C'est ce qui ressort de la description détaillée de l'acte dans le texte susmentionné, dans lequel l'homme devient véritablement un simple objet destiné à satisfaire le fantasme de la femme. Nous rencontrons également cette acceptation ouverte de la position de soumission comme symbole du contrôle par la femme de ses propres plaisirs sexuels dans la nouvelle *Ma langue* de Bridgitte, où nous entendons la voix de l'écrivaine féministe dans le texte suivant:

Lorsque je fais l'amour, j'aime pouvoir m'abandonner complètement, absolument ; j'aime que mon corps soit l'objet du désir de l'autre. Je ne suis pas celle qui provoque l'acte, mais celle qui suit le rythme, qui aime tant la sensualité que la douceur, l'obscénité que la brusquerie.⁴⁰

Ici, nous avons la confirmation directe que la position subjuguée est une préférence pour certaines femmes. Ainsi, en prenant le contrôle de leurs propres fantasmes, elles optent pour une telle position bien qu'elle puisse apparaître comme représentant traditionnellement la domination d'un homme. Dans l'aspiration féminine à la soumission, ces nouvelles démantèlent les récits de domination sexuelle masculine représentatifs du pouvoir des hommes en matière de sexualité. La position de l'auteure ici résonne avec les réticences de Simone de Beauvoir à l'égard de la description de la féminité par Freud pour deux raisons: « le soupçon féministe que les femmes, dans le discours psychanalytique, sont comprises sur la base d'un modèle masculin, et la conviction existentialiste que les êtres humains se définissent eux-mêmes, se choisissent par leurs propres actions ».⁴¹

La soumission en tant que fantasme sexuel féminin ne tient en fait pas compte du sexe des personnages impliqués. Cela signifie que la glorification de la soumission sexuelle par la femme n'est pas une vaine tentative d'expliquer une position indésirable dans laquelle une femme se trouve dans une relation hétérosexuelle, comme certains

³⁹ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 48.

⁴⁰ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 46.

⁴¹ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

pourraient le supposer. C'est un véritable fantasme qui apparaît même dans le contexte de l'indulgence lesbienne. On le voit, par exemple, dans la nouvelle *Ma petite fleur* de Christiane où la narratrice exprime son amour de la position de soumission mais dans une relation lesbienne : « Curieusement, parce que ce n'est pas dans mon tempérament, je lui obéis ; de soumise elle était devenue dominatrice, et j'aimais ça ! ». ⁴² Ce contexte est également récurrent dans la nouvelle *Ma prof, mon fantasme...* de Lara, où une étudiante qui séduit sa professeure domine cette dernière dans leur assouvissement sexuel. La professeure obéit parce que, bien qu'elle ne le dise pas, elle a envie d'être dominée. ⁴³ Cela se produit même lorsque, dans les rapports de force normaux, la professeure est en position dominante. Tous ces exemples de pouvoir féminin centré sur la femme symbolisent un changement de cap : la femme reprend sa place dans une société par ailleurs misogyne où sa position est souvent à la merci de l'homme. ⁴⁴

5. Émasculat

Dans *Corps à corps en liberté*, nous rencontrons également des images claires de l'émasculat

Mon amant avança lentement sa main, comme s'il avait craint un refus de sa part, et se mit à lui caresser doucement le clitoris, la queue toujours enfoncée en elle. Soudain, un premier orgasme la souleva et elle recula violemment, s'emplant violemment sur sa queue. Il sut alors qu'il pouvait enfin la baiser comme il en avait eu envie depuis le début. ⁴⁷

D'abord simple spectateur, puis invité à participer à l'acte, l'homme ne se livre à la femme à sa manière qu'après l'orgasme puissant de celle-ci, qu'il interprète comme un consentement. Cela témoigne du pouvoir accordé à la femme dans ce récit, à tel point que le personnage masculin n'avance pas ses propres fantasmes avant d'avoir discerné les anticipations de la première.

⁴² Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 39.

⁴³ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 42.

⁴⁴ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

⁴⁵ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

⁴⁶ Daniel, *Dialogues between Feminists and Jacques Lacan on Female Hysteria and Femininity*.

⁴⁷ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 12.

En outre, le recueil de Julie Bray émascule le corps masculin en faisant de l'homme un simple esclave et un prisonnier dans le processus de stimulation du plaisir féminin. Dans certaines nouvelles, la figure masculine est désignée comme esclave ou prisonnière, une désignation qui se manifeste à la fois physiquement et psychologiquement dans l'assouvissement sexuel des personnages féminins. Par exemple, dans *L'été de mes 16 ans*, nous rencontrons cette émasculatation à travers le personnage masculin qui devient un cavalier de la femme: « Alors que nous récupérions, encore essoufflées et ébouriffées, nos deux cavaliers sont apparus ».⁴⁸ Ici, on parle de deux garçons avec lesquels les personnages principaux se sont liés d'amitié pour le plaisir sexuel dans un endroit éloigné de leur village. Les sentiments des filles démontrent que c'est la femme qui a le pouvoir ultime. L'expérience de l'homme en tant qu'esclave sexuel de la femme se retrouve également dans *Le cadeau de Sally Fée*, où le personnage masculin dans l'acte sexuel est décrit comme un prisonnier: « Nous nous entendîmes sur le tapis au pied de notre prisonnier ».⁴⁹ En le désignant comme prisonnier, l'homme est simplement présent pour satisfaire les besoins des femmes, mais ironiquement, la fête est organisée pour célébrer son propre anniversaire.

En tant qu'esclave/prisonnier, le personnage masculin est donc représenté comme recevant principalement des ordres des personnages féminins. Dans *Plaisirs interdits*, cette relation de pouvoir entre l'homme et la femme est encore plus prononcée: l'homme reçoit même des instructions sur la manière de plaire à la femme au lieu de satisfaire ses propres plaisirs. C'est le cas lorsqu'Isabelle, s'adressant à son frère Sylvain, lui interdit d'éjaculer dans 'la chatte' de la narratrice : « Non, pas dans sa chatte, lui ordonne Isabelle, dans sa bouche. Envoie ton jus dans sa bouche... Je la connais et je suis sûre qu'elle en a envie ! ».⁵⁰ L'homme, transformé en simple objet pour satisfaire les fantasmes de la femme, ne s'oppose pas. Cet acte est une autre confrontation féministe directe avec la pensée freudienne sur la position des femmes dans la société.⁵¹

6. Une femme rebelle

Corps à corps en liberté est également une demeure pour la femme rebelle, démantelant les récits misogynes d'une société qui a des préjugés à l'encontre des femmes. Même sans entrer dans le sous-texte, les personnages lesbiens et bisexuels qui forment l'épine dorsale de la plupart des expériences féminines représentent déjà la rébellion féminine. Dans les annales de l'histoire, les relations sexuelles en dehors du contexte hétérosexuel sont souvent traitées avec dédain pour diverses raisons. Pourtant, dans ce recueil, les sexualités multiples assument une position de nouvelle normalité, en même temps que le pouvoir accordé à la figure féminine. Ce contexte d'émasculatation est un véritable reflet du féminisme psychanalytique dans lequel la femme supprime la figure masculine dans les récits de sexualité et de pouvoir.⁵² Dans le prolongement apparent de l'émasculatation, la femme rebelle remplace souvent l'homme par une autre femme pour satisfaire ses propres fantasmes sexuels. Cela apparaît clairement dans la *Plaisirs*

⁴⁸ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 42.

⁴⁹ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 11.

⁵⁰ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 26.

⁵¹ Laufer, *Corps et politique*.

⁵² Mciver, *Psychoanalytic feminism*.

interdits, dans laquelle le personnage principal remercie son amie Isabelle « de m'avoir révélé ma bisexualité ».⁵³

L'image de la femme rebelle, une figure propulsée au premier plan par les féministes psychanalytiques^{54;55}, est également évidente à travers divers actes sexuels qui semblent contredire les normes attendues de toute société contemporaine particulière. Nous voyons d'abord cette défiance féminine à travers l'affichage absurde d'activités sexuelles dans un espace ouvert. Dans le recueil, nous rencontrons des scènes sexuelles dans certaines nouvelles qui se déroulent dans des espaces ouverts, ignorant le troisième œil observateur du public, qui est lui-même la police morale de la société. Dans la nouvelle *Pause détente* de Carole, nous voyons les deux personnages principaux faire l'amour sur un chantier de construction, sans tenir compte de la présence des gens qui les observent depuis leurs balcons. La narratrice séduit l'ouvrier du bâtiment et lui fait miroiter un plaisir sexuel qu'il ne peut refuser. Pendant l'acte sexuel, la femme invoque délibérément des mouvements physiques qui éclaircissent la scène pour un spectateur depuis un balcon, qui finit par être excité et invite sa propre femme pour qu'ils s'adonnent eux-mêmes à un acte sexuel: « Pour qu'il me voie encore mieux, je décide de changer de position, je me baisse en avant et tu en profites pour me fourrer ta queue dans la bouche ».⁵⁶ Cela crée l'image choquante d'une orgie répartie sur plusieurs bâtiments dans un même quartier, un acte véritablement interdit dans la plupart des sociétés et selon toutes les normes. Pourtant, dans cette nouvelle, nous voyons la figure féminine prendre activement la tête d'un tel acte de rébellion. À un niveau moins extrême, cette image revient dans *L'été de mes 16 ans*, où quatre personnages font l'amour dans un espace ouvert, et dans une autre nouvelle *Le trophée et la récompense* de Ginette, où les personnages font l'amour à l'intérieur et à l'extérieur d'un restaurant, à la vue des autres qui ne se doutent de rien.⁵⁷

À travers ce recueil, nous voyons également la rébellion de la femme à travers la défiance des personnages féminins contre certains codes de conduite dans une société moralement stricte. Dans *Plaisirs interdits*, par exemple, cette déviance est poussée à l'extrême par les actes d'inceste ouvertement pratiqués par certains personnages pour leur propre satisfaction. Nous voyons Nathalie, la petite amie bisexuelle de Sylvain, demander à son amant (Sylvain) de se livrer à des actes sexuels avec sa propre sœur Isabelle pour satisfaire les fantasmes de Nathalie. C'est ce que dit explicitement le texte suivant: « Sylvain, fais – moi plaisir, baise ta sœur pendant que France me lèche, dit-elle. J'aime quand tu la bourres avec ta queue. Ça m'excite encore plus quand c'est interdit... ».⁵⁸ Alors que les personnages réussissent leur coup, la narratrice reste choquée jusqu'au bout par Isabelle en raison de la gravité du tabou qu'ils ont commis: « ... sa relation incestueuse m'a mise mal à l'aise, confrontée à des tabous et à des préjugés bien ancrés au fond de moi. Pourtant, je sais aussi qu'il est si bon de les transgresser... ».⁵⁹ Cependant, à partir de l'acte, nous pouvons affirmer que Nathalie, en réalisant son fantasme, et Isabelle, en objectivant le fantasme avec son frère, représentent le corps féminin rebelle

⁵³ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 26.

⁵⁴ Zakin, *Psychoanalytic Feminism*.

⁵⁵ Mciver, *Psychoanalytic feminism*.

⁵⁶ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 28.

⁵⁷ Bray, *Corps à corps en liberté*.

⁵⁸ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 26.

⁵⁹ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 26.

dans la société. Même la narratrice, bien que choquée, s'amuse à l'idée de briser ces codes, évoquant également l'image de la femme rebelle. Ce sont des femmes puissantes qui ne craignent pas de s'écarter de la norme pour satisfaire leurs propres plaisirs et curiosités dans une société qui est souvent restrictive à l'égard du corps féminin.

La figure féminine rebelle aux codes stricts de la société apparaît également dans *Ma prof, mon fantasme* Dans cette nouvelle, les personnages s'évertuent à défier un principe de base de la relation professeure-étudiante, où l'amour et l'indulgence sexuelle entre les deux sont strictement interdits. Pourtant, dans le récit, les deux personnages vont de l'avant et se livrent à des activités sexuelles même s'ils sont conscients de cette restriction. Nous comprenons qu'elles s'écartent des normes de la société par l'intermédiaire de la narratrice, qui s'interroge de manière rhétorique sur son propre fantasme à l'égard de la professeure : « Avons-nous le droit de fantasmer sur une de nos professeures ? Si certains diront sans détour, non, moi je dis : pourquoi pas, d'autant que ma professeure n'est que de sept ans mon aînée ».⁶⁰ Malgré leur connaissance du code de conduite, tous deux trouvent un moyen de surmonter leur conscience qui semble avoir été la principale barrière. L'étudiant, qui assume le rôle actif, justifie leur relation sexuelle en affirmant que « Effarouchée, elle me répondit que j'étais son élève et que cela n'avait pas de sens. Je lui rétorquai aussitôt que je n'étais plus officiellement son élève, puisque les cours étaient terminés ».⁶¹ Les deux personnages s'engagent donc dans cet acte interdit juste pour satisfaire leur fantasme, se rebellant avec succès contre un code de conduite établi dans un contexte particulier.

7. Remarques conclusives

Ce que nous retenons de *Corps à corps en liberté* de Julie Bray, c'est la compréhension de la manière dont la fiction érotique assume le rôle de voix libérant. Elle devient une plateforme par laquelle les femmes, contre les contraintes morales de la société, redéfinissent leur voix dans une société souvent caractérisée par la domination masculine. Dans ce recueil de Bray, la voix féministe arrache le pouvoir à la figure masculine et en modifie l'équilibre. L'homme est privé de sa voix, de ses fantasmes et même de sa présence physique dans la vie sexuelle de la femme. Dans les cas où il est présent, il est réduit à un objet servant à satisfaire les fantasmes et la curiosité de la femme, dans une dichotomie maître-esclave, humain-objet. Les perspectives de la femme sur le sexe et la sexualité deviennent le seul centre d'intérêt, un contre-récit parfait des vues freudiennes selon lesquelles l'homme est le seul sujet de la sexualité. En rassemblant des voix qui présentent la femme sous un angle qui la rend puissante et en contrôle total de son propre corps et de ses plaisirs sexuels, Julie Bray s'inscrit donc dans la littérature érotique québécoise comme une voix féministe importante.

En conclusion, nous affirmons donc que les voix féminines restent marginalisées depuis des temps immémoriaux, une manifestation que l'on retrouve même dans la littérature. Par conséquent, les écrivaines féministes ont recours à divers genres pour dénoncer leur assujettissement dans le contexte de la misogynie. Dans cet article, nous avons constaté que de cette rébellion émerge la littérature érotique, une plate-forme

⁶⁰ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 41.

⁶¹ Bray, *Corps à corps en liberté*, p. 42.

utilisée par la plupart des écrivaines pour arracher le pouvoir à une société misogyne. Il est particulièrement intéressant de voir comment *Corps à corps en liberté* place l'auteure dans les annales de l'histoire de la littérature érotique québécoise. Nous y parvenons en grande partie grâce à une discussion sur les thèmes et expériences féministes récurrents qui alimentent tous les fondements de la théorie féministe psychanalytique. Ainsi, nous rencontrons des récits qui démantèlent et déconstruisent l'idée de l'homme comme sauveur de la femme par un effacement délibéré de la masculinité. Sous cet angle, le recueil peut permettre donc aux théoriciens féministes d'articuler des correctifs possibles et des voies d'amélioration pour le statut anti-féminin existant à la fois dans la littérature et dans la société.

Références

- ANDRÉ, N. Entre historia y memoria: la novela erótica. La imagen de Manuela Sáenz bajo la escritura de Denzil Romero. *Entreletras*, Barquisimeto, v. 2, n. 12, pp. 55-64, jui/déc. 2022. Récupéré sur <https://revistas.upel.edu.ve/index.php/entreletras/article/view/308>.
- BOLOGNE, Jean Claude. *Histoire de la pudeur*. Paris: Olivier Orban, 1986.
- BORNAIS, Marie-France. Les histoires sucrées. *Média Matin Québec*, Québec, v. 1, n. 192, p. 18, 2008. Récupéré sur https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageFichier.aspx?idf=20418.
- BRAY, J. *Corps à corps en liberté*. Montréal: Les Éditions Quebecor, 2011.
- BRAY, J. *Nouvelles érotiques de femmes*. Paris: J'ai Lu, 2000. Récupéré sur <https://excerpts.numilog.com/books/9782290020760.pdf>.
- CHILEMBWE, M. *Littérature africaine*. Zomba: Non publié, 2013.
- CRAIB, Ian. *Psychoanalysis: a critical introduction*. Cambridge: Polity, 2001.
- DANIEL, K. C. *Dialogues between Feminists and Jacques Lacan on Female Hysteria and Femininity*. Dissertation doctorale en Philosophie – McNulty College and Graduate School of Liberal Arts, Duquesne University, Pittsburgh, 2009. Récupéré sur <https://dsc.duq.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1468&context=etd>.
- L'ART subtil de l'érotisme: Pourquoi ce n'est pas du porno? *Homoromance Éditions*, (s/ville), 3 sep. 2023. Récupéré sur <https://homoromance-editions.com/les-conseils-decriture/lart-subtil-de-lerotisme-pourquoi-ce-nest-pas-du-porno.html>.
- LAHOUAR, F. L'érotisme entre lexicographie et littérature. *Synergies Tunisie*, (s/v), n. 5, pp. 155-172, 2022. Récupéré sur <https://gerflint.fr/Base/Tunisie5/lahouar.pdf>.
- LARUE, M. Existe-t-il une littérature érotique féminine? *Viabooks*, Neuilly-sur-Seine, 3 mar. 2023. Récupéré sur <https://www.viabooks.fr/article/existe-t-il-une-litterature-erotique-feminine-43413>.
- LAUFER, L. Corps et politique: les psychanalystes féministes... et la question de la différence. In: RASSIAL, Jean-Jacques; F. Chevalier (Éds.), *Genre et Psychanalyse* Toulouse: Érès, 2016, pp. 31-54. Récupéré sur <https://www.cairn.info/genre-et-psychanalyse--9782749250472-page-31.htm>.
- LEFRANC, G. *Lust in Language: The Reading, Writing and Translating of Erotic Literature*. Montréal. Mémoire de maîtrise en Traductologie – Faculty of Arts and Science, Concordia University, Montréal, 2017. Récupéré sur <https://core.ac.uk/download/pdf/211519719.pdf>.
- LEMIRE, Pierre-Marc, *Sexe, genre et pouvoir: les rapports hommes-femmes au prisme des scripts sexuels dans les représentations érotiques*

de la littérature québécoise contemporaine. Mémoire de maîtrise en Arts – Bachelier ès Arts, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2011. Récupéré sur <https://core.ac.uk/download/pdf/51338561.pdf>.

LIEUTENANT-DUVAL, V. *L'equus eroticus ou l'image de la femme qui chevauche l'homme dans la gravure européenne au XVI^e siècle: érotisme ou propagande antiféministe?* Mémoire de maîtrise en Études cinématographiques – Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, Montréal, 2008. Récupéré sur <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/7355>.

MARQUEZ, H. Literatura-Venezuela: Invasión del erotismo. *Inter Press Service*, 21. août. 2003. Récupéré sur <https://ipsnoticias.net/2003/08/literatura-venezuela-invasion-del-erotismo/>.

MASSÉ, S; PEYROUSE, A. L'érotique au féminin: écrire l'impudeur. *Québec français*, Québec, (s/v), n. 107, pp. 74-77, 1997. Récupéré sur <https://id.erudit.org/iderudit/56401ac>.

MCIVER, V. *Psychoanalytic feminism: A systematic literature review of gender*. Mémoire de maîtrise en sciences de la santé – School of Public Health & Psychosocial Studies, Auckland University of Technology, Auckland, 2009. Récupéré sur <https://hdl.handle.net/10292/905>.

PAGÉ, P. *Traditions et innovations: la nouvelle érotique féminine au Québec*. Mémoire de maîtrise en Études littéraires – Faculté des Arts, Université du Québec à Montréal, Montréal, 2008. Récupéré sur <https://archipel.uqam.ca/1186/>.

ROACH, C. M. Erotica. In: SMITH, C; ATTWOOD, F; MCNAIR, B ; (Éds.), *The Routledge Companion to Media, Sex and Sexuality* Routledge. London: Routledge, pp. 107-116, 2017. Récupéré sur <https://www.routledgehandbooks.com/doi/10.4324/9781315168302.ch10>.

TOUPIN, L et al. *Qu'est-ce que le féminisme?* Montréal: L'Université du Québec à Montréal, 1997. Récupéré sur http://bv.cdeacf.ca/CF_PDF/2002_17_0057.pdf.

ZAKIN, E. *Psychoanalytic Feminism*. Stanford: Stanford Encyclopedia of Philosophy, 2023. Récupéré sur <https://plato.stanford.edu/ENTRIES/feminism-psychoanalysis/#BeaCriPsy>.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Beaton Galafa

Beaton Galafa est maître de conférences en français à l'Université du Malawi. Il est titulaire d'un Master 1 FLE et d'un Master en éducation comparée. *E-mail:* bgalafa@unima.ac.mw.